

Laurent BRASSOUS

ORIGINE ET DATATION DES CÉRAMIQUES À PAROIS FINES RETROUVÉES DANS LA RÉGION BORDELAISE. L'apport d'une fouille de sauvetage urbain.

I. INTRODUCTION

Les fouilles de sauvetage réalisées à Bordeaux sur le site de la cité judiciaire ont livré une quantité remarquable de matériel. Extrait de cet ensemble, un lot de céramiques à parois fines nous a été confié pour être étudié dans le cadre d'une maîtrise soutenue à l'Université de Bordeaux III en 1996¹. À Bordeaux, comme ailleurs, la chronologie de ces vases n'est pas connue avec précision. Elle a même été à l'origine d'une polémique régionale². D'autre part, l'origine des céramiques à parois fines qui sont exhumées à Bordeaux n'est pas toujours connue avec certitude³.

L'étude de ce lot devait être l'occasion de reprendre ces questions qui ont guidé notre étude. Quelles sont les origines des céramiques à parois fines que l'on retrouve à Bordeaux ? Quand exactement ces produits ont-ils été importés et consommés dans cette ville au cours des trois siècles gallo-romains couverts par la stratigraphie de cette fouille ? Peut-on interpréter la diversité et la variation des provenances ?

Avant d'essayer de répondre à ces questions, il convient de savoir quel matériel a été étudié et comment il a été étudié.

II. MÉTHODE D'ÉTUDE

1. Le matériel.

Les fouilles de la cité judiciaire de Bordeaux, effectuées d'octobre 1994 à juin 1995 par les archéologues de l'*Afan*, ont livré 1097 tessons de céramiques à parois fines, soit 1 % du matériel céramique. Ce chiffre,

une fois pondéré, correspond à un Nombre Minimum d'Individus de 166 unités. Ce lot apparaît plus que représentatif, de par son importance, de ce que les archéologues rencontrent lors des fouilles.

Il a été intéressant de constater, d'une part, que les types les plus courants de parois fines qui se retrouvent lors de fouilles archéologiques dans notre région sont apparus lors de celle-ci et, d'autre part, que certains types inconnus à ce jour dans cette ville ont été découverts lors de celle-ci. Comment ce lot a-t-il été étudié ?

2. Types de formes et groupes de productions.

L'établissement d'une typologie provisoire a constitué la première étape de ce travail. Après avoir recollé l'ensemble des vases et tessons, nous les avons regroupés en fonction de critères fondés sur l'aspect morphologique, puis distingués selon des différences autres que morphologiques, c'est-à-dire selon les caractéristiques de décor, la qualité de la pâte et le revêtement. Ces différences sont, en l'absence d'analyse de la composition des pâtes, nos seuls indices de productions différentes.

Ces regroupements nous ont permis de distinguer 28 types différents⁴ de vases. Plusieurs types présentent des qualités de pâte, le plus souvent, mais également de technicité, si proches qu'elles nous permettent de regrouper à nouveau ces 28 types en quelques groupes de productions dont le point commun serait leur origine géographique identique. Sept groupes semblent bien identifiés, un seul apparaît plus hypothétique ; enfin quelques rares fragments très spécifiques constituent à eux seuls un groupe dont l'origine reste

-
- 1 BRASSOUS (L.), *Les céramiques à parois fines dans la région bordelaise : exemples d'une fouille urbaine, la cité judiciaire et d'un site rural, la villa de Plassac*, TER de Maîtrise, UFR d'Histoire, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 1995-1996.
 - 2 SANTROT (M.-H. et J.), TILHARD (J.-L.) et TRONCHE (P.), La datation des céramiques du I^{er} siècle après J.-C. en Aquitaine et le camp tibérien d'Aulnay-de-Saintonge (Charente Maritime), dans *SFEACAG, Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 119-133 et discussion.
 - 3 Soulignons tout de même l'apport des travaux réalisés par Jean-Louis Tilhard sur cette céramique et notamment : TILHARD (J.-L.), La céramique sigillée et les parois fines dans BARRAUD (D.) *et alii*, Le site de "la France" : origines et évolution de Bordeaux antique, dans *Aquitania*, 6, 1988, p. 3-59 et TILHARD (J.-L.), La céramique sigillée et les parois fines dans Les fouilles de la place des grands hommes à Bordeaux, dans *Revue Archéologique de Bordeaux*, supplément 3, Bordeaux, 1997, p. 33-64.
 - 4 BRASSOUS (L.), *op. cit.*, 1995-1996, p. 30.

inconnue. Ce sont ces groupes et non pas le détail des 28 types de céramiques à parois fines identifiés sur le site qui seront présentés ici. Le tableau 1 présente la proportion relative de ces groupes –désignés par la proposition de leur origine géographique supposée– sur l'ensemble des découvertes en nombre de tessons et NMI.

Origine supposée ou assurée des céramiques	NMI	Nombre de tessons
Italique ?	10	42
Montans	88	351
Galane	1	4
Péninsule Ibérique	27	147
Importations régionales		
Brunes semi-fines	5	65
Saintonge	25	206
Céramiques métallescentes		
Lezoux	2	24
Trèves	3	53
Origines Indéterminées	4	187
Total	165	1079

Tableau 1 - Nombre Minimum d'Individus et nombre de tessons des céramiques à parois fines retrouvées sur le site de la Cité judiciaire en fonction de l'origine supposée.

Un grand nombre de tessons, à cause de leur si faible taille ou de leur mauvais état de conservation ont été comptabilisés parmi les indéterminés. Même leurs formes n'ont pas pu être identifiées et ils ne figurent pas dans les 28 types répertoriés. Nous avons également inclus dans les céramiques à parois fines les céramiques dites métallescentes qui ont été découvertes à Bordeaux, et ce en raison de leur fonctionnalité commune : ce sont des vases à boire.

3. La datation des céramiques.

Afin de proposer des datations pour chaque groupe de production qui a été individualisé, nous avons utilisé les riches potentiels de datation fournis par la fouille de la Cité judiciaire. La fouille stratigraphique a, en effet, bénéficié de nombreux moyens de datation : la chronologie fournie par l'abondant matériel –dont les monnaies et la céramique sigillée– a été complétée par l'utilisation de la dendrochronologie⁵. La fouille, située dans une zone humide, a livré d'importantes quantités de bois en excellent état de conservation, en particulier ceux des structures d'aménagement de la première moitié du 1^{er} s. Nous proposerons pour chaque groupe de production présenté ici la chronologie des stratigraphies dans lesquelles ils ont été découverts.

III. L'ORIGINE DES CÉRAMIQUES

1. La validité des propositions.

Les propositions de lieux de production qui sont faites ne peuvent pas échapper à la critique puisqu'elles se

fondent avant tout sur une recherche bibliographique, excepté pour une catégorie du matériel – nous verrons laquelle. Ces propositions manquent alors de preuves irréfutables, comme des analyses de composition de pâtes. Cependant, l'étude de ces céramiques met en évidence des groupes de productions différents, en fonction de caractéristiques morphologiques qui sont certaines, et quelques-uns de ces groupes semblent bien connus à ce jour dans certaines régions de l'Antiquité pour y avoir été fabriqués. D'autre part, c'est un travail préalable à ces mêmes analyses, qui ne peuvent être effectuées sans groupe de référence.

Si le hasard des découvertes ne nous permet pas d'accorder une valeur universelle aux quantités des différents groupes de productions proposés dans le tableau 1 et donc aux pourcentages que l'on aurait pu calculer, il reste néanmoins possible de distinguer, au-delà d'une relative variété des origines, une certaine disproportion des approvisionnements qu'il faudra replacer dans leur contexte chronologique. Quels sont les différents groupes de parois fines importés à Bordeaux ?

2. Les différents groupes.

□ Les importations des ateliers de Gaule du Sud (Fig. 1)

À Bordeaux, la plus grande part des importations semble provenir des ateliers producteurs de sigillée du sud de la Gaule, et principalement de Montans.

Les objets les plus remarquables sont des bols à panse hémisphérique dont la petite lèvre droite est soulignée d'un sillon. Leur décor est réalisé au moule. Cette forme correspond aux sigillées de type Hermet 9. Ces vases présentent des pâtes fines, sans dégraissants visibles à l'œil nu, et de couleur beige à marron. Il s'agit dans tous les cas d'une cuisson en mode A. Tous les vases portent un revêtement argileux non grésé dont les couleurs varient de l'orange au brun en passant par les tons marrons et présentent souvent des reflets métallescents. Ils apparaissent dans les niveaux les plus précoces du site, donc, dès l'époque tibérienne (nos 19, 21, 27 et 26), jusque sous le règne de Néron (no 61). Après cette époque ils semblent être résiduels. Les vases des niveaux les plus tardifs ont des formes plus lourdes, leur revêtement est souvent mat et surtout plus foncé.

Les deux ateliers connus à ce jour pour avoir produit ce type de vases sont ceux de La Graufesenque et de Montans⁶. Ce dernier semble s'être fait une véritable spécialité de cette production beaucoup plus que son homologue du pays rutène. Un des exemplaires retrouvés sur le site de la Cité judiciaire présente un poinçon en croix (no 61). Ce même poinçon a été employé à Montans par le potier Logirinus sur des moules de céramiques sigillées de Drag. 377. Outre cet indice, l'approvisionnement de la cité des Bituriges vivisques

5 SIREIX (C.), *Cité judiciaire*, DFS de sauvetage urgent du 1/10/1994 au 30/06/95, Bordeaux, 1996.

6 BÉMONT (C.), Fabrication de vases à parois fines à La Graufesenque, dans *Rei Cretariae Romanae Fautorum*, 21-22, 1982, p. 7-15 et MARTIN (Th.), Quelques décorateurs de vases à parois fines de Montans, dans *Actes du 103^e Congrès national des sociétés savantes, Nancy-Metz 1978*, Paris, 1980, p. 239-264.

7 MARTIN (Th.), Groupe de Montans dans BÉMONT (C.), JACOB (J.-P.) (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine ; lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*. DAF 6, Paris, 1986, p. 57-84. Fig. 1 et 4, p. 79, motif en croix sur les vases.

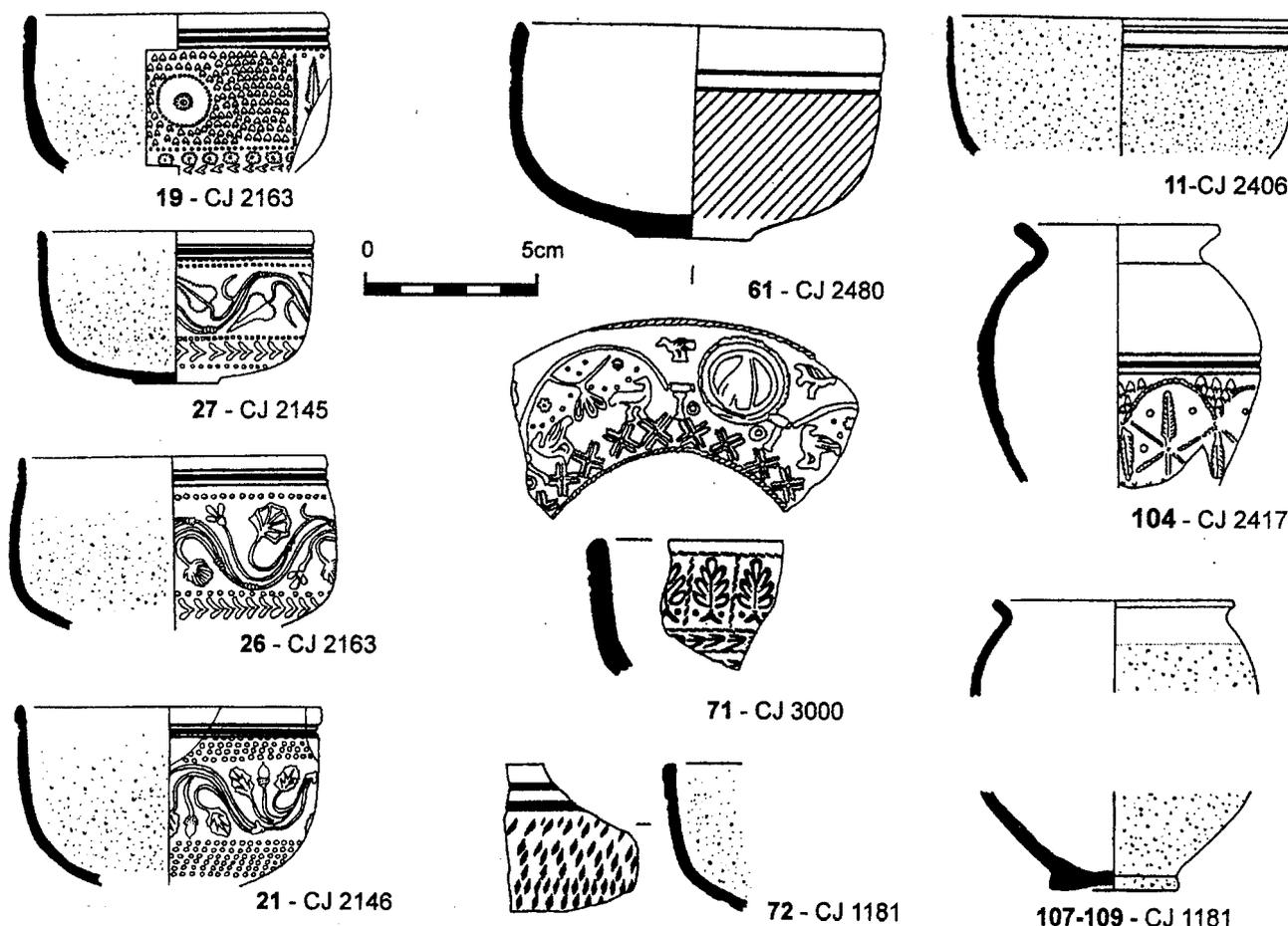


Figure 1 - Importations de Montans (20-70 apr. J.-C.).

par l'officine de Montans, nous semble être le plus probable, compte tenu de la domination exercée par ses produits sur le marché parallèle de la sigillée à Bordeaux.

Néanmoins, la question de la production de ces vases sur le lieu même de leur consommation, c'est à dire à Bordeaux, a été réouverte par la découverte lors de ces fouilles d'un fragment de moule à parois fines (n° 71) —malheureusement hors-stratigraphie, ce qui porte maintenant à sept la quantité de ces moules découverts dans cette ville, avec les six découverts lors des fouilles de la place Camille-Jullian et étudiés par J.-L. Tilhard⁸. Aucun des vases découverts ne présente les mêmes décors que ceux retrouvés sur les moules. On peut supposer une tentative de production à Bordeaux même, parallèlement à des importations depuis Montans, mais en l'absence de découvertes supplémentaires et plus significatives, il est difficile de se prononcer davantage.

D'autres vases présentent les mêmes caractéristiques de pâte que les vases de forme Hermet 9. Ils semblent provenir, pour cette raison, de cette même

officine Montanaise. Il s'agit de bols sablés d'époque tibérienne (n° 11) qui sont peut-être une copie de produits italiens ou lyonnais, très abondants et de quelques gobelets sablés qui sont apparus dans les niveaux datés des époques de Claude et de Néron (nos 11 et 107-109).

Un fragment de bol, s'apparentant aux productions du petit atelier de Galane, a également été retrouvé sur le site dans un contexte daté de l'époque de Néron (n° 72).

Des ateliers certainement plus proches de Bordeaux que Montans doivent être à l'origine de la deuxième plus grosse part du matériel retrouvé sur ce site.

Il faut distinguer :

□ Les productions régionales⁹

Une importante série de vases semble être issue d'ateliers régionaux.

Deux sous-groupes doivent être distingués. Le premier est constitué de gobelets, souvent hauts, fermés, à pâte blanche très cuite et micacée, décorés de guillochis ou de dépressions qui apparaissent dès la fin du

8 TILHARD (J.-L.), *La céramique sigillée et les parois fines des fouilles de la place des grands hommes à Bordeaux*, à paraître. Que Jean-Louis Tilhard, qui nous a offert la possibilité de consulter ses travaux sur les céramiques à parois fines, accepte nos très sincères remerciements.

9 Le terme régional commodément employé ici n'est pourtant pas satisfaisant. Il ne peut être entendu ici comme celui correspondant à nos actuelles régions administratives. Le terme provincial ne pouvait pas être employé compte tenu de l'étendue trop vaste de la province d'Aquitaine du fait de notre problématique.

règne de Tibère jusqu'à l'époque flavienne (Fig. 3). À cette époque, les vases, présentant les mêmes pâtes blanches mais souvent recouvertes d'un revêtement argileux non grésé rouge à reflets métallescents et décorés de lunules ou d'épingles de barbotine, les remplacent (Fig. 3, n° 116). Certains petits gobelets à pâte blanche mais présentant une surface du gris bleu à noir avec des reflets métallescents apparaissent également (Fig. 3, n°s 131 et 132). Ces vases s'apparentent aux productions des ateliers de Soubran et de Petit-Niort en Charente-Maritime¹⁰. Leur origine pourrait être saintongeaise. Ils sont très abondants dans la plupart des sites de notre région.

L'autre sous-groupe (Fig. 4) est composé d'un ensemble de vases présentant une pâte savonneuse, fine et toujours abondamment micacée. La décoration de ces vases est réalisée à la lame vibrante ou le plus souvent à la roulette. Cet ensemble apparaît dans les niveaux les plus précoces d'époque tiberienne et disparaît au-delà. Certains de ces vases s'apparentent à la catégorie des céramiques que l'on avait pris l'habitude d'appeler dans notre région céramiques brunes semi-fines¹¹, appelées par ailleurs "Type Beuvray" dont ils reprennent les décors à la molette.

La provenance de ces vases, que nous attribuons commodément ici à une origine régionale, pourrait être issue des ateliers supposés de Saintes du fait de leurs remarquables similitudes avec les pâtes savonneuses de Saintonge¹². Mais il est possible d'envisager d'autres centres de production plus proches de Bordeaux.

En effet, cette possibilité a été perçue après la découverte d'un tesson de céramique à paroi fine dans un carottage effectué à l'intérieur de l'un des fours de l'officine de potiers de Vayres¹³. Une analyse pétrographique, menée sur des lames minces¹⁴, a montré une composition pétrographique similaire en qualité de ces vases avec l'échantillon de Vayres. Cette comparaison ne permet en aucun cas de tirer des conclusions définitives mais elle constitue un indice important qu'il faudrait approfondir. L'officine de production de céramiques communes de Vayres aurait-elle aussi produit des céramiques à parois fines pour alimenter la cité bordelaise ?

□ Les productions de la péninsule Ibérique (Fig. 2)

Les productions de la péninsule sont aussi très bien représentées.

Il faut distinguer des vases dont l'origine pourrait se situer dans le nord-est des provinces ibériques, des vases probablement fabriqués en Bétique.

Un des exemplaires remarquable par sa rareté, puisque c'est la première fois qu'il est découvert à notre connaissance à Bordeaux, est un vase de type Mayet XVIII reconnaissable à son décor de fines vagues de barbotine (n° 88) et dont l'origine est très probablement catalane¹⁵. Les pâtes sont fines, savonneuses et roses. Elles contiennent quelques paillettes de mica. Leur contexte est très précoce (20-30 de n. è.). Un vase de la forme Mayet IIIB (n° 86), peut-être ébusitain¹⁶, a été découvert, lui aussi, dans les contextes

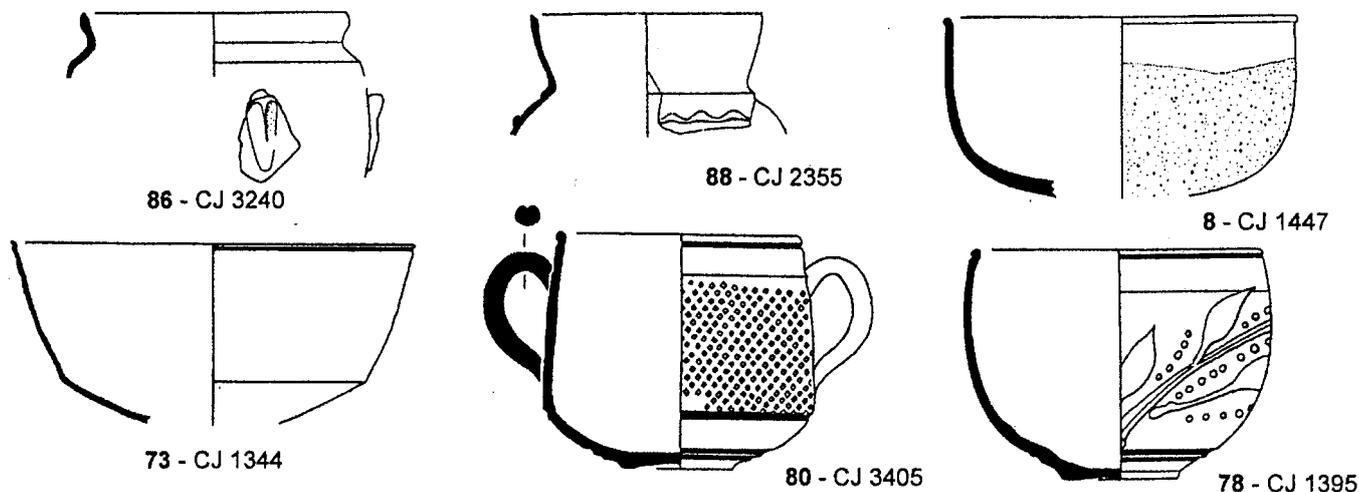


Figure 2 - Importations de la péninsule Ibérique (20-80 apr. J.-C.).

10 SANTROT (M.-H. et J.), Soubran et Petit-Niort (Charente-Maritime), concurrence organisée entre potiers d'ateliers ruraux spécialisés, dans *SFECAG, Actes du congrès de Cognac*, 1991, p. 93-98.

11 LAURENCEAU (N.), SANTROT (M.-H. et J.), Nouveautés dans la céramique commune, *Aquitania*, suppl. 3, 1988, p. 221.

12 LAHANIER (Ch.), SANTROT (M.-H. et J.), Céramiques communes et semi-fines en Saintonge et en Bordelais : étude de caractérisation et contribution à l'analyse d'un système céramique régional, dans *Recherches gallo-romaines*, 1, Paris, 1985, p. 362 et LAURENCEAU (N.), SANTROT (M.-H. et J.), *op. cit.*, 1988, p. 232.

13 Cette découverte nous a été signalée par Christophe Sireix.

14 Effectuée par Fabien Convertini, archéopétrographe, UMR 9933, Institut de préhistoire et de géographie du quaternaire, Bordeaux I.

15 LÓPEZ MULLOR (A.), Producción e importación de cerámicas de paredes finas en Cataluña, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Toulouse*, 1986, p. 64. Mais les ateliers ne sont pas encore connus à ce jour.

16 MAYET (F.), *Les céramiques à parois fines dans la péninsule Ibérique*, Paris 1975, p. 139-140 et FERNANDEZ (J.), GRANADOS (J.-O.), Producción de paredes finas en Ebusus (Ibiza), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Toulouse*, 1986, p. 51-56, fig. 1.6.

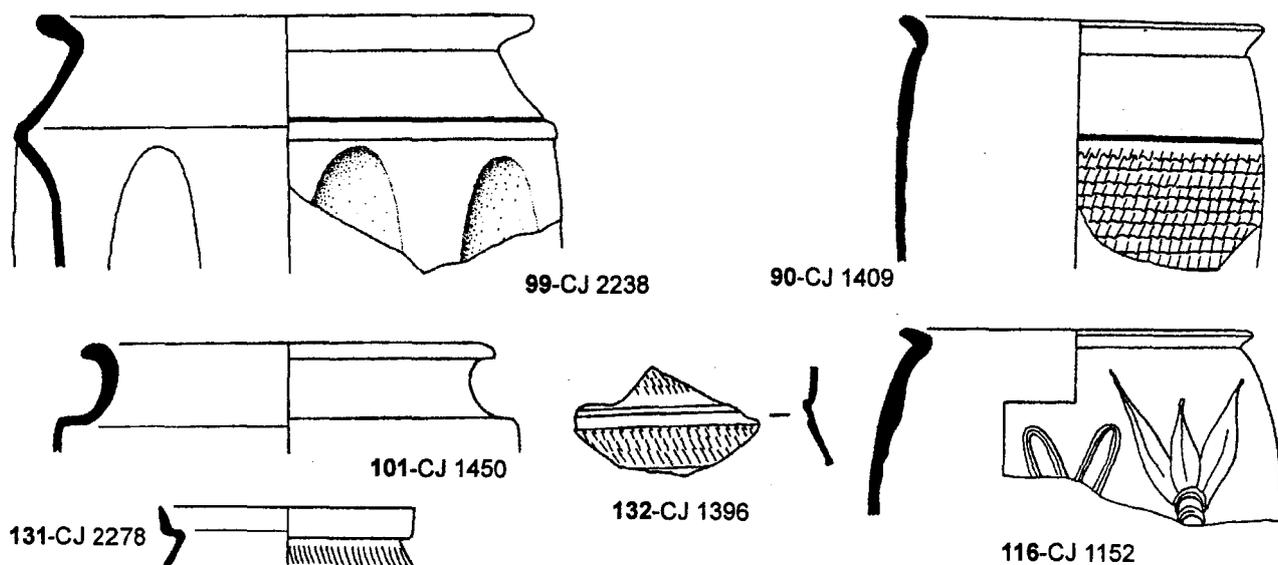


Figure 3 - Importations saintongeaises probables : 99, 90, 101 : 20-60 apr. J.-C. ; 116, 131, 132 : 70-150 apr. J.-C.

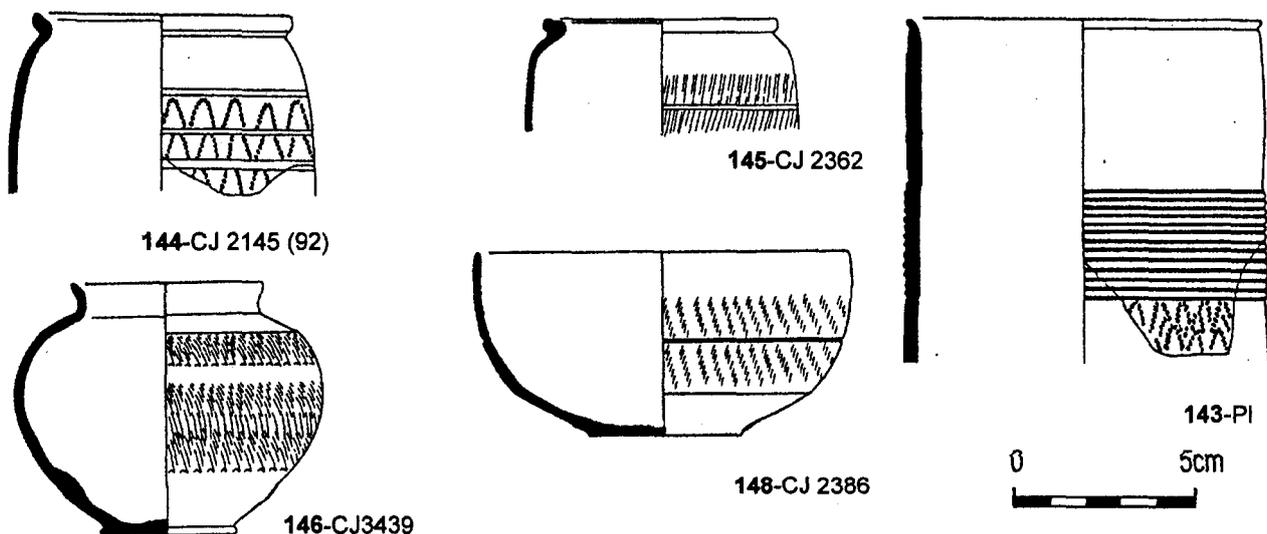


Figure 4 - Importations probables de Saintes ou des ateliers de Vayres (Gironde) (20-60 apr. J.-C.).

les plus précoces de la période gallo-romaine (20-30 apr. J.-C.). La majorité des fragments a été retrouvée dans les niveaux tibériens. Il s'agit de gobelets fermés, à panse fusiforme dont la lèvre est courte et incurvée. Le fond est légèrement concave. Les pâtes sont fines, dures et sonnantes, et de couleur rouge.

Les vases de Bétique sont les plus abondants, leur origine semble plus sûre¹⁷. Ils apparaissent lors de chaque fouille dans notre région. On reconnaît des bols à coquille d'œuf de la forme Mayet XXXIV (n° 73), des formes XXXV/XXXVII (n° 8), des bols de forme XXXVII et XXXVIII (nos 78 et 80).

Les vases à coquille d'œuf de la forme Mayet XXXIV présentent des pâtes très cuites jusqu'au grésage, fines, de couleur gris crème. L'un des exemplaires

présente un dégraissant de quartz apparent. Tous les fragments ont été retrouvés dans des niveaux situés entre 40 et 90 de n. è. Situer la production de cette forme en Bétique ne semble plus poser de problème compte tenu de l'abondance des découvertes de ces vases dans cette région et de leur présence à bord de l'épave de Port-Vendres II qui contenait des produits de Bétique. Mais un atelier d'Aragon a pu également produire ce type de vase. L'idée est apparue avec la découverte de probables rebuts de cuisson de cette forme dans cette province¹⁸.

Les bols de la forme XXXV/XXXVII ont des pâtes fines et de couleur ocre. Le revêtement argileux non-grésé présente le plus souvent des reflets métallescents. Ils apparaissent dans les niveaux tibéro-claudiens. Cette

17 Et pourtant les ateliers de production n'ont pas encore été mis au jour dans cette province.

18 ATRIAN (P.), Restos de una alfareria de ceramica romana en Rubielos de Mora (Teruel), dans *Teruel*, 38, 1967, p. 195-207.

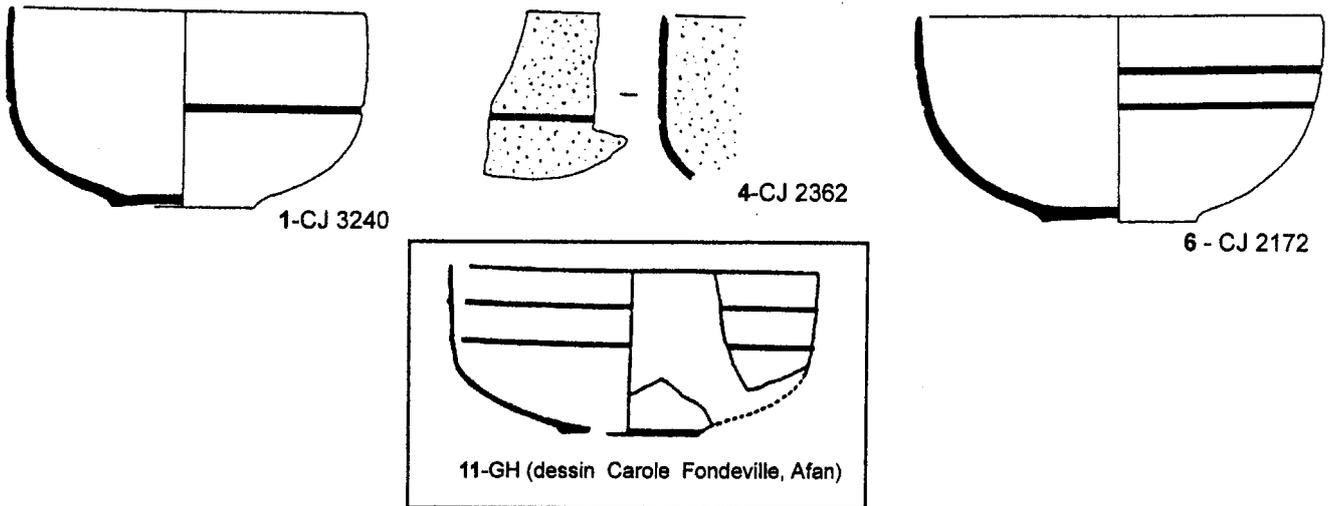


Figure 5 - Importations de l'époque tibérienne de type Mayet XXXIII.

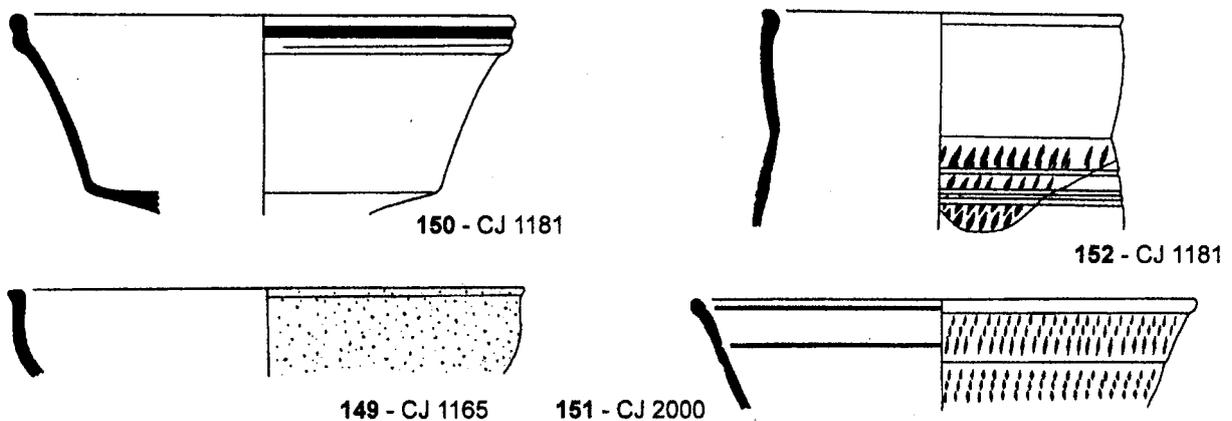


Figure 6 - Importations indéterminées. 150, 152 : 70-90 apr. J.-C. ; 149 : 120-150 apr. J.-C. ; 151 : hors stratigraphie.

forme très populaire a été produite dans de nombreuses officines du monde romain. Françoise Mayet a ainsi proposé la probabilité d'une production en Bétique et cette idée n'a pas à ce jour été remise en cause par les céramologues espagnols. Les vases que nous attribuons à la Bétique ne présentent pas de sablage interne et leurs caractéristiques de pâtes et de revêtements sont visuellement parfaitement similaires aux autres formes produites dans cette région. La même origine peut être proposée pour les bols de forme Mayet XXXVII et XXXVIII. Les cartes de répartition des découvertes, fournies par Françoise Mayet –et plus récemment par Alberto López Mullor– permettent de penser que leur production fut située dans cette province. Pour ces vases, également, leur présence à bord de l'épave de Port-Vendres II nous invite à la même conclusion. Ces vases décorés à la barbotine, de formes XXXVII et XXXVIII, présentent les mêmes caractéristiques de pâtes et de revêtements que les bols XXXV/XXXVII, mais apparaissent uniquement

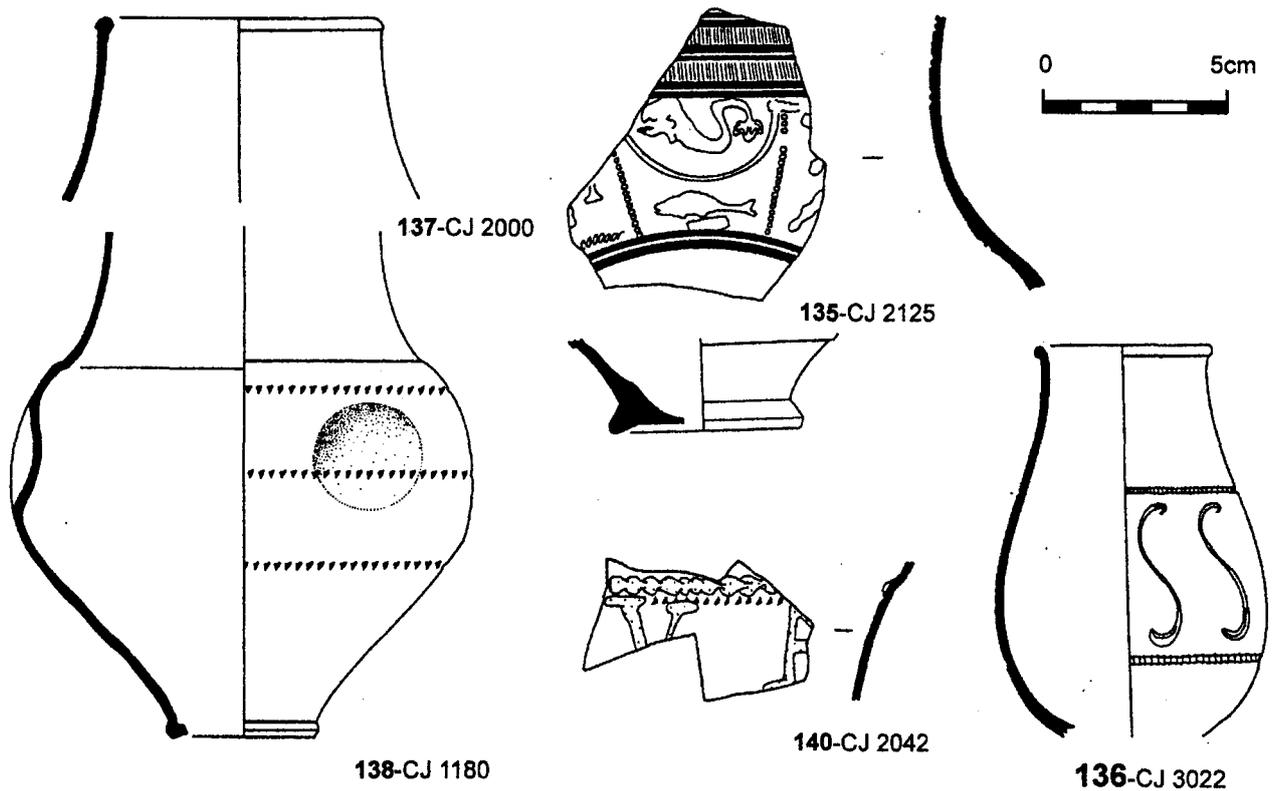
dans des contextes chronologiques datés des règnes de Claude et Néron. Ils devaient certainement accompagner les chargements d'amphores à vin (Dressel 2/4 ou Pascua 1) qui arrivaient à Bordeaux, compte tenu de l'utilisation comme vases à boire de ces céramiques, comme ceux qui ont été découverts à bord de l'épave Port-Vendres II.

□ Les céramiques à vernis noir¹⁹ (Fig. 7)

La présence à Bordeaux de céramiques métallescentes du III^e s. montre l'existence des contacts de cette cité avec le nord de l'Empire à cette période.

Mais il faut d'abord faire une place aux importations de céramiques métallescentes de Lezoux, avec la découverte d'un Déch. 68 moulé (Fig. 7, n° 135) et d'un vase en forme de tulipe (n° 136) retrouvé éparpillé dans les contextes stratigraphiques du III^e s., et certainement produit à Lezoux également. Le vase de la forme Déch. 68 présente une pâte fine, très épurée, très cuite et de couleur du rose à l'orangé. Ce vase est pourvu d'un revêtement argileux grésé noir assimilable à un

19 Nous sommes particulièrement reconnaissants envers Fabienne Vilvorder pour nous avoir fait profiter de sa grande connaissance de ce matériel.

Figure 7 - Importations de Trèves et de Lezoux (fin du II^e s. et III^e s.).

vernis. Les fragments du vase ont été retrouvés dans plusieurs couches du III^e s. mais le fragment le plus précoce est apparu dans une couche datée de 180 à 200. La principale zone de production de ces vases métallescents à décor moulé, connue à ce jour, se situe dans le centre de la Gaule. Plusieurs potiers qui en fabriquèrent sont connus à Lezoux comme *Libertus*, *Butrio* ou *Paternus*²⁰. Le vase que nous présentons ici portait peut-être le nom de l'un d'eux mais l'estampille présente dans le décor est malheureusement illisible. Le décor de ce vase est plus proche du style de *Paternus* dont l'activité est chronologiquement située dans la seconde moitié du II^e s.²¹.

Parmi les céramiques métallescentes découvertes lors des fouilles de la cité judiciaire est apparu un groupe de céramiques de formes Niederbieber 33 ou Gose 200 (Fig. 7, n^{os} 137 et 138) dont l'origine est probablement trévire²². Les pâtes sont fines, bien cuites, rouges avec parfois des franges grises. Le revêtement est argileux, grésé, noir et présente l'aspect d'un vernis. Les premiers fragments de cette forme apparaissent dans les niveaux du premier quart du III^e s., la grande majorité des tessons ont été retrouvés

dans les niveaux de la seconde moitié du III^e s. C'est le cas du vase portant une inscription à la peinture blanche. Ces inscriptions sont trop fragmentées pour être interprétées. Ces contacts de Bordeaux avec Trèves sont très bien connus par ailleurs, notamment par la stèle aujourd'hui conservée au musée d'Aquitaine, d'un négociant citoyen de Trèves (*CIL*, 13-1, 634). La présence de citoyens trévires à Bordeaux²³ a pu diffuser le goût pour cette céramique.

□ Les importations italiques ? (Fig. 5)

Certains vases de la forme Mayet XXXIII (n^{os} 1, 4 et 6), notamment ceux pourvus d'un épais dégraissant de quartz et cuits en atmosphère réductrice, pourraient être originaires de la péninsule. Mais d'autres ateliers de Gaule ont produit ces formes²⁴. Il reste donc difficile de dire si, parmi le matériel retrouvé à la cité judiciaire, se trouvent des importations italiques. Celles-ci ne devaient pas, pourtant, être absentes de Bordeaux. Un vase découvert lors des fouilles de la place des Grands-Hommes et étudié par J.-L. Tilhard, est très probablement italique (n^o 11). Un vase identique est connu à Plassac, non loin de Bordeaux.

20 JACOB (J.-P.), LEREDDE (H.), La métallescence, dans *Les potiers gaulois, Dossiers d'Archéologie*, 6, 1974, p. 43.

21 SIMPSON (G.), STANFIELD (J.-A.), *Les potiers de la Gaule centrale*. Revue Archéologique Sites, HS 37, 5, Lezoux, 1990, p. 239, pl. 104, p. 379.

22 Ces formes sont similaires à celles des groupes 32, 34 et 36 des *colour-coated wares made at Trier* de l'ouvrage de Robin Symond : SYMONDS (R. P.), *Renish Wares, Fine Dark Coloured Pottery from Gaul and Germany*, Oxford University, Comitee for Archaeology, 23, Oxford, 1992.

23 ÉTIENNE (R.), *Histoire de Bordeaux Antique*, dans HIGOUNET (C.) (dir.), *Histoire de Bordeaux*, 1, Bordeaux, 1962, carte p. 15.

24 Citons Lyon, Bram et même Montans. Voir MARTIN (Th.), *op. cit.*, 1980, fig. 1.1, p. 241.

□ **Les importations d'origines indéterminées** (Fig. 6)

Quatre fragments de vases découverts à Bordeaux n'ont pas pu être attribués à une quelconque production connue à ce jour dans cette catégorie de céramiques. Nous les présentons ici. Le vase 149 (n° 149), découvert dans un contexte daté de 120/150, pourrait être un tripode du type VIII de Lezoux²⁵ mais le fond manque. La pâte est beige, légèrement micacée et savonneuse. Le revêtement est argileux non grésé et brun. La surface externe est couverte de chamotte.

Le vase 150 (n° 150) semble être une imitation de sigillée. La pâte est fine et rouge. Le revêtement est argileux non grésé et rouge. Les formes de sigillée qui semblent les plus proches de ce fragment sont des Goud. 7, Herm. 8 ou Drag. 46, généralement datées entre 60 et 150²⁶. Notre exemplaire a été retrouvé dans une unité stratigraphique datée de 70/90. La coupe 151 décorée de guillochis porte sur une pâte fine et orange un revêtement argileux non grésé, brun noir. Retrouvé

dans une unité stratigraphique de décapage, ce tesson ne bénéficie pas de contexte chronologique. Enfin le fragment de gobelet haut et fermé, décoré de guillochis, présente une pâte fine savonneuse, très légèrement micacée et rouge. Son revêtement argileux non grésé est brun. Il a été retrouvé dans une unité stratigraphique datée de 70/90.

IV. CONCLUSION

Si l'on replace les importations de parois fines à Bordeaux selon leur chronologie (tableau 2), que constate-t-on ?

Les premières céramiques à parois fines qui apparaissent dans les niveaux tibériens et dont l'importation pourrait avoir débuté dès l'époque augustéenne –mais l'absence de niveaux augustéens sur ce site ne permet pas de le vérifier– sont des modèles, qui, s'ils ne sont pas proprement des productions italiennes, et peuvent

	Italiques ?	Montans	Galane	Péninsule Ibérique	Brunes/semi-fines	Saintonge ?	Lezoux	Trèves
20-30								
30-40								
40-50								
50-60								
60-70								
70-80								
80-90								
90-100								
100-110								
110-120								
120-130								
130-140								
140-150								
150-160								
160-170								
170-180								
180-190								
190-200								
200-210								
210-220								
220-230								
230-240								
240-250								
250-260								
260-270								
270-280								
280-290								
290-300								
300-310								
310-320								
320-330								
330-340								
340-350								
350-360								
360-370								
370-380								
380-390								
390-400								

Tableau 2 - Contextes chronologiques des importations supposées ou assurées, d'après les stratigraphies du site de la cité judiciaire.

25 BET (Ph.), HENRIQUES-RABA (C.), Les céramiques à parois fines de Lezoux, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux*, 1989, p. 21-29, forme VIII. 1-2.

26 PY (M.), dir, *Dictionnaire des céramiques Antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattara, 6, Lattes, 1993, p. 579, fig. SIG-SG VeC1.

être originaires des provinces ibériques, sont tout au moins d'inspiration italique. C'est le cas du modèle du bol bas lisse ou de forme Mayet XXXIII mais également des gobelets de forme Mayet III. Il y a donc un modèle méditerranéen qui côtoie un groupe de vases dont l'inspiration reste peut-être plus celtique –il s'agit des céramiques brunes semi-fines ou proches du type Beuvray²⁷. Puis les produits montanais, dont les formes sont inspirées du principal modèle italique, le bol bas, dominent le marché bordelais à partir de l'époque tibérienne et durant l'époque claudienne. À cette époque, ils ont comme "concurrents" occasionnels les producteurs ibériques de Bétique et des potiers qui pourraient être situés en Saintonge. Ces derniers semblent emporter le "marché régional" des céramiques à parois fines à partir du règne des Flaviens jusqu'au milieu du II^e s. À cette date, les céramiques à parois fines disparaissent. Disparaissent-elles des couches archéologiques ou du marché ? La question reste ouverte. On peut envisager la possibilité d'un nettoyage des rues ou, plus vraisemblablement, comme cela a été proposé, d'une concurrence de la vaisselle en verre.

Dès la fin du II^e s. et surtout au III^e s. apparaissent à Bordeaux des céramiques fines ayant la même fon-

ctionnalité que les céramiques à parois fines, donc servant à boire : les céramiques métallescentes. L'apparition de ces importations à Bordeaux montre que le commerce semble suivre les changements politiques de l'Empire. Ce sont des produits qui viennent de Lezoux, puis de Trèves. Le centre de gravité de l'Empire à cette époque n'est plus en Méditerranée mais sur le Rhin, vers Trèves et Cologne, près des empereurs combattants, légitimes ou non.

L'influence méditerranéenne que l'on percevait au I^{er} s. à travers des modèles de céramiques importés du sud de la Gaule ou bien de la péninsule Ibérique, voire d'Italie, s'affaiblit ; le modèle culturel semble avoir changé au III^e s. ; il se trouve bien plus au nord de l'Empire pour cette catégorie de céramique. Le commerce des céramiques fines non sigillées à Bordeaux ne semble plus passer uniquement par l'isthme gaulois et la vallée de la Garonne. La voie terrestre depuis le nord de la Gaule et, plus vraisemblablement, la voie maritime de l'Atlantique s'imposent comme des axes privilégiés de commerce avec notre région. Cette hypothèse serait à vérifier avec l'étude des prochaines découvertes.



DISCUSSION

Président de séance : P. VERGAIN

Alberto LÓPEZ MULLOR : Cette communication m'a beaucoup intéressé et, si vous le permettez, je donnerai quelques précisions. Nous sommes sûrs, à l'heure actuelle, que la forme Mayet XVIII provient de Tarragone ; je doute que la forme Mayet IIIA, que vous avez présentée, soit des Baléares et la forme Mayet XXXIV est, sans aucun doute, de Bétique ; la forme Mayet XXXV, que nous avons étudiée il y a onze ans, est bien sûr italique et est très présente aussi bien en Catalogne qu'aux Baléares.

Laurent BRASSOUS : Pour l'origine des vases hispaniques j'ai travaillé avec des cartes de répartition qui ont été publiées entre autres par vous et par d'autres céramologues espagnols. Effectivement, la forme IIIA a fait l'objet de propositions, notamment par F. Mayet à l'époque comme étant originaire des Baléares, étant donné sa très forte concentration à cet endroit. C'était une supposition mais je veux bien suivre votre avis sur ce problème.

Christian VERNOU : Après l'Espagne, un peu de Saintonge. J'ai reconnu des gobelets d'époque flavienne, des productions du sud de la Saintonge, entre Saintes et Bordeaux. Deuxième remarque, pour les céramiques dites "brunes semi-fines" étudiées par les Santrot d'abord, puis par N. Laurenceau, pour dire que nous pensons très fortement à des productions à Saintes mais que, pour l'heure, nous n'avons pas trouvé les fours. Autre remarque, ces céramiques "brunes semi-fines", à Saintes et dans la Saintonge, existent dès les deux dernières décennies précédant notre ère, donc une production qui ne se rencontre pas sur le site étudié de Bordeaux.

François RÉCHIN : Quelle proportion représente ces parois fines dans les niveaux correspondants ?

Laurent BRASSOUS : J'ai regroupé sur un graphique les quantités en nombre de tessons et en NMI en fonction de la typologie que j'ai établie. On a entre 50 et 60 % d'origine montanaise.

François RÉCHIN : J'ai vu passer un morceau de vase de Galane ; c'est le seul ?

Laurent BRASSOUS : Effectivement, il y a un tesson qui pourrait être originaire de Galane, un petit bol moulé à décoration de guillochis. On en trouve très peu à Bordeaux, en revanche le site de Plassac en a livré plusieurs exemplaires. Le contexte chronologique est assez tardif.

27 P. Galliou a proposé de voir dans les gobelets hauts à décor de molette la rencontre des influences celtiques et romaines dans GALLIOU (P.), A groupe of early Central Gaulish Beakers, dans ANDERSON (A.-C.), ANDERSON (A.-S.), dir., *Roman Pottery research in Britain and North West Europe*, BAR IS 123, Oxford, 1981, p. 266.

